

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > Histoires, bios et militant.es à gauche (France) > Charles Piaget > « **On te doit beaucoup** », **l'hommage de l'Union syndicale Solidaires à Charles (...)**

« **On te doit beaucoup** », l'hommage de l'Union syndicale Solidaires à Charles Piaget

lundi 13 novembre 2023, par [LEDEUR Noëlle](#), [ROUMIER Théo](#), [Union syndicale Solidaires](#) (Date de rédaction antérieure : 13 novembre 2023).

Vendredi 10 novembre, un hommage était rendu à Charles Piaget au Grand Kursaal de Besançon. Le syndicaliste de Lip, le militant ouvrier, le socialiste autogestionnaire, l'anticolonialiste, celui qui refusait le chômage... c'est à toi Charles, que l'Union syndicale Solidaires a rendu hommage. Avec respect, émotion, amitié. Nous continuons tes combats. Le texte de nos interventions lues ce jour-là.

Cher Charles,

notre bien aimé camarade, ami, compagnon de lutte, comment te dire tout ce que nous te devons, nous, les syndicalistes, les militantes et les militants des organisations à qui tu as transmis, inlassablement, ton expérience acquise durant toute une vie de combat pour la justice sociale et la conquête de droits pour les sans-droits ?

Nous voilà définitivement orphelins de notre plus cher représentant de cette génération qui, dès la fin de la guerre, s'est engagée dans les luttes ouvrières et la construction d'un syndicalisme émancipé de la tutelle des partis et des bureaucraties et, de ce fait, émancipateur.

Oui, car, comme tu ne manquais pas de le rappeler dans les formations syndicales auxquelles t'invitaient les syndicats SUD, la grève des Lip de 1973 est le fruit de dizaines d'années de labeur syndical et de labour d'un monde du travail où règne en maître un patronat autocrate et autoritaire, relayé par des agents de maîtrise zélés et arrogants, que le vent de la Révolte de Mai 68 n'a pas encore fait vaciller.

Il t'en a fallu, à toi et à tes camarades de syndicat, de la patience, de la ténacité, de la détermination face aux pressions, aux intimidations, au fatalisme ambiant aussi, pour construire pas à pas cet outil qui allait se révéler d'une efficacité redoutable au moment de contrer des plans de liquidation qui ne s'embarrassaient pas des conséquences humaines de centaines de licenciements.

Mais tu es un esprit libre, Charles, tu conquiers ta liberté de penser en agissant avec les autres, en définissant avec eux une stratégie commune, car vous, l'esprit de Mai, vous n'êtes pas passés à côté : l'émancipation des travailleuses et des travailleurs de Lip sera leur œuvre-même.

Et par ta droiture, ton sens de la justice, la finesse de tes analyses, parce que tu veux faire éclater les cadres anciens, parce que tu es capable, sans emportement, de forcer ta nature réservée et d'exprimer tout haut ce que d'autres hésitent à dire, tu deviens force d'entraînement, tu agglomères autour de toi les énergies et les courages, tu fais d'individus isolés dans l'usine aliénante un collectif

qui prend conscience de sa puissance et qui se bat jusqu'à la subversion de l'ordre immuable. Tu creuses et tu tisses, vieille taupe ouvrière !

Beaucoup d'entre nous sommes trop jeunes pour avoir vécu l'expérience autogestionnaire des Lip, celle de la vie qui s'invente une utopie, mais celles et ceux qui t'ont vu à l'œuvre plus tard, Charles, dans le mouvement des chômeurs de la fin des années 90, savent de quoi, à 70 ans passés, tu étais toujours capable.

Avec toi, nous avons fait nos 400 coups de l'action sociale directe : une porte close ne résistait pas longtemps à ta trousse à outils et tu démontrais facilement qu'il n'y avait pas eu d'effraction. Feu l'ANPE de la rue de la République s'en rappelle encore... Aucune forteresse institutionnelle ne t'impressionnait : à la Chambre de Commerce et d'Industrie, fleuron du patronat local, les travailleuses et les travailleurs privés d'emploi étaient chez eux et, puisqu'on ne les entendait pas, elles et ils allaient s'installer pour passer la nuit. Et il faudrait des pinces coupantes aux agents de la maréchaussée, le lendemain, pour sectionner les chaînes avec lesquelles vous vous étiez attachés aux grilles, Bibi et toi, en signe de protestation.

C'était l'époque de l'aventure d'Agir ensemble contre le chômage et de la multiplication des syndicats SUD. L'époque où toi, l'homme modeste, ni César ni tribun, remettais les mains dans le cambouis des luttes parce que toujours animé de ce courage qui porte à faire ce que l'on doit pour se mettre en conformité avec ce que l'on pense.

Et durant ces 25 ans où les luttes sociales n'ont jamais cessé d'occuper la rue et les équipes militantes, tout en consacrant ton énergie et ta clairvoyance à la construction d'AC !, tu as soutenu tous les combats qui ont rempli nos vies : des Sans-Papiers aux Gilets Jaunes, des Droits des Femmes à la défense des Retraites, rien n'échappait à ta conscience de classe, à l'exercice de ton analyse si éclairante de la réalité crue du capitalisme.

Tu croisais et retissais encore le passé et le présent, et ta présence amicale, ton sourire tranquille réchauffaient nos rassemblements et nos manifestations. Nous te cherchions du regard, nous demandions à Françoise... Ces jours passés encore, dans cet hôpital où ta vie a pris fin, tu t'inquiétais du sort fait aux Palestiniens.

Aujourd'hui, bien au-delà de cette assemblée réunie ici, des milliers de syndicalistes, de militants, de travailleurs, femmes et hommes de tous âges, partagent avec nous la peine et le souvenir. Ta place, Charles, dans nos cœurs attristés et honorés de t'avoir connu, fiers d'avoir combattu à tes côtés, restera unique.

Noëlle Ledeur pour Solidaires Doubs

Union syndicale Solidaires (nationale)

Je voudrai peut-être commencer par évoquer une séquence d'un court documentaire qui m'a marqué. C'est un échange, capté par la cinéaste Carole Roussopoulos, sans doute à la fin de la Marche du 29 septembre 1973, celle des 100 000 de Besançon, où on voit Charles parler avec un groupe de personnes, où se mêlent sans doute des soutiens et des travailleuses, des travailleurs, des camarades de Lip.

Il parle avec elles, avec eux, de l'importance de la démocratie dans l'action, et voilà ce qu'il dit :

« une section syndicale elle doit être sans arrêt en train de se remettre en cause, de ne pas bloquer les initiatives. Tu as besoin d'une organisation. Mais à tout moment, l'organisation elle a une tendance bureaucratique, une tendance de repli sur soi-même, de tourner en rond. Et donc il faut combattre ça. Et c'est la base qui le combat le mieux. Et si jamais tu ne te rends compte de ça, alors tu n'as pas la capacité d'écouter la base et de te laisser remettre en cause. Ou alors il n'y a plus rien à faire. »

Et en l'occurrence n'avoir plus rien à faire, ça n'était visiblement pas son genre. Et c'est ça qui m'a marqué. Cette volonté de remise en question pour être utile au collectif, à ce « grand collectif » qu'il mettait toujours en avant.

Un autre exemple, il racontait comment - comme délégué syndical - il avait fini par se rendre compte, puisque Lip était pour plus de moitié une usine d'ouvrières, que ce n'était pas vraiment à eux les délégués hommes d'établir les revendications qui concernaient directement les ouvrières, mais à elles, les femmes.

Il lui avait sans doute fallu du temps, il était l'homme qu'il était. Mais il avait fini par s'en rendre compte.

Et il parlait sans problème des erreurs qu'on fait dans l'action collective, inévitablement.

Il parlait des difficultés qu'il y a à trouver les leviers qui font collectif justement, qui nous permettent de combattre ce qu'il appelait « l'amputation de la matière cérébrale », causée par l'aliénation de la société et du travail capitaliste.

Mais aussi, parce qu'il avait aussi cette fibre autogestionnaire, des difficultés comme de la nécessité de déborder, comme il le disait encore, ce « foutu poids de la hiérarchie qui nous bouffe la tête ».

Pour lui, il fallait d'abord écouter les autres, s'écouter toutes et tous, pour mieux penser et agir ensemble, même si parfois ça peut vouloir dire aller contre ses inclinaisons premières.

Parce que le syndicalisme est une activité humaine, profondément humaine.

C'est la leçon de Lip, de toutes et tous les Lip, c'est celle de Charles. Du sens du collectif et du goût de la démocratie qu'il avait et qui sont aussi les nôtres.

Ça a été dit, Charles était également membre du Parti socialiste unifié, le PSU. Il y était venu par refus du colonialisme et de la guerre d'Algérie. Là aussi ça a un sens, celui de l'engagement qui pour lui se construisait avant tout dans et par les combats menés concrètement, effectivement.

Et à propos d'engagement, Charles avait eu une formule pour en parler, un peu après la lutte de 1973, en disant que le socialisme, ça se jouait « tous les jours ».

Une formule qui lui ressemble. Parce que c'est ce qu'il faut faire : c'est l'action, c'est la démarche militante même, celle qui l'a animé tant d'années pour tant de luttes, qui le faisait encore battre le pavé de Besançon, jusqu'au bout, tant qu'il en a eu les forces.

Et puis c'est aussi une forme d'éthique de l'engagement en lui-même : qui nous dit qu'il doit être sincère, intègre, qu'il ne s'agit pas de se contenter de postures.

Et bien on gagnerait vraiment aujourd'hui toutes et tous à s'en inspirer, et à s'en inspirer

grandement.

Avec vous, avec sa famille, ses proches, avec celles et ceux avec qui il a milité et s'est battu, celles et ceux qui aimaient échanger avec lui - parce que sa porte était toujours ouverte - , nous pensons à toi Charles et à cette belle sincérité qui était la tienne.

On te doit beaucoup Charles. Et je ne le dis pas seulement en mon nom mais en celui de toute l'Union syndicale Solidaires, on pense à toi avec respect, avec émotion, avec amitié.

Théo Roumier pour l'Union syndicale Solidaires

P.-S.

- Pour l'autogestion généralisée. BILLET DE BLOG 13 NOVEMBRE 2023 (MEDIAPART)
<https://blogs.mediapart.fr/theo-roumier/blog/131123/te-doit-beaucoup-l-hommage-de-l-union-syndicale-solidaires-charles-piaget>

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.